

Le dossier

Plastique : « Vers un futur scandale sanitaire ? »

La journaliste Nelly Pons a enquêté sur la pollution engendrée par les millions de tonnes de matières plastiques produites depuis les années 1950. Il est devenu urgent de s'en préoccuper.



Entretien

À l'issue de plus de trois ans d'enquête sur les plastiques dans notre société et notre environnement, que reprenez-vous ?

Ce qui m'a le plus marqué, c'est de découvrir qu'aujourd'hui, on trouve du plastique partout, où que l'on cherche, depuis les glaces polaires jusqu'aux abysses océaniques en passant par les viscères des animaux.

J'ai été stupéfaite également d'apprendre que, bien qu'on fabrique des plastiques depuis soixante-dix ans, les études concernant leur impact, sous forme de particules, sur la santé humaine, sont quasi inexistantes. Alors que ces polymères libèrent de nombreux composés chimiques, dont certains sont reconnus comme dangereux.

Les plastiques sont-ils à ce point devenus inévitables ?

Une journaliste américaine a essayé de vivre une journée sans toucher de plastique. Au bout de quelques minutes, elle a renoncé... Il est pratiquement impossible de vivre sans. Deux objets sur trois de notre quotidien en contiennent. C'est le septième secteur industriel en Europe. Dans le monde, sa production absorbe 4 % à 6 % des hydrocarbures. Et on prévoit, au rythme de croissance actuel, que cette proportion pourrait atteindre 20 % en 2050. Nous sommes une véritable civilisation du plastique.

Alors que, paradoxalement, nous les utilisons très brièvement...

En effet, et c'est le cœur du problème : au moins 40 % des 400 millions de tonnes de matières plastiques produites chaque année sont destinées à un usage unique (emballages et objets jetables). Il n'y a aucune logique à fabriquer de tels produits avec un matériau conçu pour être extrêmement durable.

Ce sont pourtant les objets de notre quotidien : la moitié d'entre eux va presque directement de l'usine à la poubelle... Puis dans la nature, et dans l'océan. On estime que 75 % de tout le plastique produit depuis 1950 est aujourd'hui déchet, soit près de 6 milliards de tonnes. La prise de conscience est en cours, et elle donne le vertige !

Craignez-vous ce que vous appelez un futur scandale sanitaire ?

Tant que l'impact de la pollution plastique paraissait limité à la vie sauvage, la question suscitait peu d'engouement chez les scientifiques. À présent que la santé humaine semble menacée, des études ont été lancées. Et, on n'est pas à l'abri de mauvaises surprises, notamment à cause des perturbateurs endocriniens présents



Nelly Pons : « On estime que 75 % de tout le plastique produit depuis 1950 est aujourd'hui déchet, soit près de 6 milliards de tonnes. »

PHOTO : ANTOINE COMBIER

dans plusieurs catégories de plastiques. Selon des études concordantes, nous ingérons près de 100 000 particules par an. Dont un bon nombre de nanoparticules capables de voyager dans tout notre corps, à travers les tissus.

Vous estimez également qu'on ne pourra jamais nettoyer les océans...

Lorsque j'ai commencé mon enquête, en 2016, le monde était fasciné par le projet *Ocean Cleanup* du jeune Néerlandais Boyan Slat. La technique qu'il proposait constituait alors un grand espoir : celui de parvenir à piéger et enlever tous les déchets concentrés dans ces gyres qu'on a appelés, à tort, continents de plastique. En réalité, seul 1 % des plastiques se trouve à la surface des océans. Le reste, 99 %, est déjà fragmenté et dispersé dans la colonne d'eau ou déposé au fond. Boyan Slat aura au moins réussi à attirer l'attention sur cette pollution dont on sait maintenant qu'elle ne peut être endiguée qu'en amont.

Il faut donc filtrer les fleuves et les rivières ?

Lors d'une inondation, avant de com-

mencer à éponger, il faut fermer le robinet. Pour le plastique, c'est pareil : la priorité, c'est de réduire drastiquement notre production et notre consommation. Toutes les autres approches ont un défaut : elles laissent penser qu'on peut continuer à utiliser ces matériaux comme par le passé. Ce ne sera pas possible.

De plus, les soi-disant solutions ont aussi leurs inconvénients. Les plastiques biosourcés, par exemple, utilisés à grande échelle, entreraient en concurrence avec notre alimentation pour les terres arables.

Et vous estimez que le recyclage est un mythe...

La stratégie française pour une économie circulaire, présentée en 2018, prévoit de « tendre vers » 100 % de plastiques recyclés d'ici à 2025. Qu'est-ce que cela veut dire ? Aujourd'hui, avec à peine 22 % de plastiques recyclés, la France est l'une des plus mauvaises élèves d'une Europe qui s'est fixé un objectif plus réaliste : atteindre 55 % de plastiques recyclés.

Actuellement, ni les technologies ni la nature des plastiques ne s'y prêtent vraiment. Il faudra de gros efforts de

recherche et développement. Et pendant ce temps, nos déchets non recyclables partent finir leur vie sous d'autres cieux, notamment en Asie.

La solution est donc politique ?

Il faut une approche systémique globale s'appuyant sur le triptyque citoyen-politique-industriel. Bien que je sois atterrée par la courte vue des décideurs, je crois qu'un pacte politique mondial est possible. On l'a vu dans les années 1980 avec le protocole de Montréal pour la protection de la couche d'ozone.

Une telle réaction collective internationale et coordonnée pourrait être transposée au plastique. C'est même un préalable nécessaire. Certains industriels, bien que conscients des efforts qui leur incombent et de l'urgence, m'ont dit clairement que tant qu'ils ne seraient pas contraints, ils ne changeraient rien.

Et le consommateur dans tout ça ?

Il a bien sûr son rôle à jouer. Mais il ne faut pas le culpabiliser. Les citoyens sont bombardés par un ping-pong de messages écologiques contradictoires qui conduisent à une forme d'inhibition ou de dépression environnementale. Pourtant, nombreux sont ceux qui ont envie d'ouvrir leurs placards et de commencer à réduire leur impact plastique.

Ce que j'ai moi-même commencé à faire ! Et je suis en train d'en tirer un nouveau livre, plus court et plus pratique, sur le thème « Je passe à l'acte » sur le plastique. Nous, citoyens, faisons partie de la solution et nos comportements quotidiens sont essentiels.

Propos recueillis par Stéphane GALLOIS.

Océan plastique, Actes Sud, 384 pages, 22 €.

Repères

- 1980.** Naît près de Marseille.
- 2000.** Maîtrise MASS (Mathématiques appliquées et sciences sociales).
- De 2002 à 2008.** Danseuse, chargée de projets européens, chargée de diffusion et de communication culturelles.
- 2006.** Prix Jeune espoir du Club de la presse Marseille Provence Alpes du Sud. Primée au festival Les Sévignales de Vitré (Ille-et-Vilaine).
- 2008.** Co-création du festival Entre tradition et modernité à Marseille (2^e prix Envie d'agir, programme du Haut-commissaire à la jeunesse).
- De 2009 à 2013.** Assistante de l'écologiste Pierre Rabhi, puis directrice de l'association Terre et Humanisme.
- 2017.** Publie *Choisir de ralentir* (Actes Sud), premier de quatre livres.